



## Sommaire

Editorial

Vie de l'association

Remerciements

Vécu de parrains

Point actualité  
Activer le réseau

Nouvelles de nos associations  
partenaires

## C O n s c i e n c e

Publication semestrielle  
N° ISSN (en cours)  
Tirée à 450 exemplaires  
Imprimée par nos soins

### Directeur de la publication :

Myriam Mercy

### Rédacteur en chef :

Myriam Mercy

### Secrétaire de rédaction :

### Maquette :

François Benet

### Ont collaboré à ce numéro :

Annie Carron  
Sandrine Rollot  
Fabienne Héjoaka  
Marie Jo Mercy  
Frédérique Delabrière  
Sandrine Dekens  
Emmanuel Roy  
Patricia Velletri  
Emilie Archambault  
Estelle Neveu

Orphelins Sida International  
13 rue de Bagnolet  
75020 Paris  
Tel : 01 47 97 54 94

contact@orphelins-sida.org

## Éditorial

Six mois se sont écoulés depuis le dernier numéro du journal et les choses ont positivement évolué.

Grâce à notre local, nous avons pu accueillir une stagiaire pour un stage long, ce qui nous a permis surtout de pouvoir répondre sans délai aux parrains qui souhaitaient des informations sur l'enfant ou le jeune qu'ils soutiennent ou aux personnes désireuses de nous rejoindre et de faire avancer chaque jour les dossiers que nous avons en mis en chantier.

Il nous est apparu comme évident que pour que notre action prenne de l'envergure et draine vers nous les parrains dont nous avons besoin, il nous fallait mener de front des actions qui ont des objectifs différents. L'action d'Alerte en direction du grand public doit correspondre un niveau de réponse.

Nous voulions avoir un documentaire vidéo utilisable à la fois dans le circuit audiovisuel et dans le circuit des réunions publiques organisées par les municipalités au moment du 1<sup>ER</sup> Décembre. Le tournage aura lieu avec nos partenaires burkinabais de l'AJPO en octobre 2004.

D'un autre côté, quatre personnes de notre équipe ont commencé à répertorier toutes les initiatives prises en faveur des orphelins dans les pays francophones les plus touchés par l'épidémie, ce qui nous permettra d'avoir connaissance d'un éventail assez large des micros-initiatives menées souvent avec ingéniosité et peu de moyens par de nombreux hommes et femmes de bonne volonté.

Nous pensons pouvoir présenter une première ébauche de travail lors d'une conférence de presse le 1<sup>er</sup> décembre et envoyer ce document dans les instances internationales en espérant combler en partie le déficit d'information sur les initiatives de pays francophones au regard de ce qui est publié sur les pays anglophones.

En rebond immédiat à cette action, nous nous proposons avec la complicité active de nos partenaires africains, d'animer un réseau de partage des savoir-faire avec les différentes initiatives que nous avons été en mesure de rencontrer. Nous espérons pouvoir démarrer ce réseau en 2005.

Conscients que nous en pouvons pas répondre par le biais du parrainage aux besoins exprimés par toutes les associations avec lesquelles nous sommes en contact, nous tentons de mettre en place un produit-partage à l'occasion de la fête des mères avec un fleuriste (Interflora ou autre enseigne) afin de pouvoir, chaque année, assurer la scolarisation de 1000 enfants non directement parrainés.

Nous n'oublions pas le travail à très long terme que représente le parrainage et nous avons pu démarrer, grâce à des dons, une nouvelle coopération avec une association Burundaise qui accueille 30 enfants en permanence. 9 parrains ont été trouvés à ce jour et nous nous activons pour attirer à nous les 21 manquants. Ce sera sans doute chose faite avec votre aide qui nous est précieuses lors du prochain bulletin.

Myriam MERCY  
Présidente

## Les projets de l'association

L'association a deux projets en cours :

- Le projet « 1000 enfants à l'école »

Cette année, OSI a décidé d'ériger la fête des mères comme l'un des fers de lance de son action. A cette occasion, elle a conçu une e-card spécifique à télécharger sur son site Internet. Désirant aller plus loin dans cette voie, elle désire mettre en place un produit-partage avec une entreprise de livraison florale. Cela consiste, pour l'entreprise, à remettre à l'association partenaire, tout ou partie des bénéfices réalisés sur un produit, ici un bouquet de fleurs « spécial OSI » à l'occasion de la fête des mères. Nous espérons ainsi permettre à 1000 enfants, pris en charge par nos partenaires mais ne bénéficiant pas du parrainage, d'aller à l'école au moins pendant une année. L'école permettra à ces enfants, mal partis dans la vie, de s'épanouir telles des fleurs dans une serre.

Ont d'ores et déjà été contactées les sociétés Interflora, FloraJet, Téléfleurs et BeBloom et nous croisons les doigts en attendant leurs réponses.

- Le projet « boîte à outils »

Les associations avec lesquelles nous travaillons, et plus généralement celles qui prennent en charge les orphelins pour cause de sida, sont face à problème difficilement résoluble : accueillir dans l'urgence des enfants chaque jour plus nombreux et prendre le temps de monter des projets et les demandes de subventions y afférant.

Afin de leur apporter un élément de réponse, nous sommes en train d'élaborer un projet visant à créer une palette d'outils devant leur permettre de définir et mettre en place le projet dont elles auront besoin et faire la demande de fonds nécessaires. L'objectif, outre leur faire gagner du temps, est de leur apporter un élément structurant pouvant leur permettre de développer leur organisation. De plus le réseau pourra les aider à monter des projets communs et leur donnera des occasions de se soutenir mutuellement dans leur lutte commune en faveur des orphelins dus au sida.

Si nous obtenons les fonds nécessaires, le réseau devrait se mettre en place dès janvier 2005.

Estelle NEVEU

## Remerciements

Grâce à leur soutien nous avons pu avancer ce semestre. Nous leurs adressons nos plus chaleureux remerciements.

- L'association Déclic Solidarité
- L'imprimerie Dream Team
- Le Club des Harley Davidson
- La Région Ile de France
- La société Copyright promotion
  
- Monsieur Michel Jonasz
  
- Les Laboratoires Glaxo-Smith-Kline
- Les Laboratoires Boehringer
- Les Laboratoires Abbott
  
- Solidarité Sida (Soliday's)
  
- Un merci particulier à Estelle qui pendant cinq mois a assuré presque seule la permanence de l'association et qui nous a apporté ses compétences pour élaborer des dossiers, les mettre en forme graphiquement et accueillir chaleureusement nos interlocuteurs.

## Activer le réseau

A l'occasion du premier décembre, nous souhaitons mener une opération pour doubler le nombre de parrains dans chacune des associations que nous soutenons.

Nous voudrions le faire en « confiant » à des salles de spectacle, musique et théâtre principalement, une de nos associations afin qu'ils nous rétrocèdent, sur la soirée du 1er décembre tout ou partie de leurs bénéfices.

276 euros permettent de parrainer un enfant pendant un an, 2760 euros permettent de parrainer 10 enfants etc.

Si vous avez des contacts avec des producteurs de spectacle ou des directeurs de salle, nous tenons à votre disposition un dossier, que nous pouvons, à votre convenance, vous faire parvenir ou leur faire parvenir.

## Question de parrains

Vous êtes nombreux à nous poser des questions pratiques sur votre parrainage.

**Question :** « Mon filleul m'écrit que la somme qui lui parvient chaque mois est insuffisante. Il me demande si je peux lui envoyer davantage. »

**Réponse :** Nous sommes bien conscients que l'argent que nous envoyons est insuffisant pour assurer tous les frais. Pour ne pas créer de jalousie ou que certains enfants ne soient favorisés, nous vous décourageons de répondre à ces demandes.

De plus, pour de relativement petites sommes, les coûts et les difficultés d'acheminement peuvent être importants. Néanmoins, s'il s'agit d'une somme plus importante résultant d'une demande ponctuelle, de dépenses exceptionnelles, parlez nous-en. Nous pourrions peut-être envisager une opération spéciale ou tenter de résoudre le problème d'un autre façon.

## Extraits d'une lettre de Philippe Denis, Afrique du Sud.

Les enfants abandonnés et les orphelins dont je partage la vie depuis quinze ans m'ont rendu féministe. Ce n'est pas un hasard si le Sinomlando Centre, le centre de recherche en histoire orale que je dirige à l'université du KwaZulu-Natal, a réalisé plusieurs enquêtes sur la condition des femmes dans notre région. Il forme par ailleurs divers groupes de base à la méthodologie des "boîtes de la mémoire" par lesquelles les familles touchées par le sida – en fait des femmes principalement – sont encouragées à raconter leur histoire aux enfants pour rendre ceux-ci plus résilients. La problématique du genre informe aussi mon enseignement, non seulement à Pietermaritzburg mais à Louvain-la-Neuve où je suis professeur invité depuis 2001.

La raison de cet intérêt pour les rapports entre hommes et femmes est bien simple. Qui dit enfant dit mère. Si les enfants ne connaissent pas la femme qui les a mis au monde, elle est présente dans leurs fantasmes et leur imagination, souvent de façon lancinante. "Dis-moi où est ma mère." Quand leur mère est connue, ce qui est le cas dans la majorité des cas, d'autres questions surgissent: pourquoi est-elle seule? Pourquoi travaille-t-elle autant? Dans les quartiers pauvres, presque tous les enfants sont élevés par des femmes seules, mères ou grand mères. Les pères sont absents de leurs vies. Ils errent de femme en femme, indifférents au sort des enfants qu'ils ont procréé souvent sans le savoir.

Sous nos yeux se produit une révolution que trop peu d'intellectuels, de décideurs politiques et de responsables spirituels ont pris le temps d'analyser. Le mariage est en train de disparaître. Il ne survit que chez ceux qui peuvent s'en permettre le coût élevé. En Afrique du Sud il existe une corrélation étroite entre mariage et niveau de vie. Pour se marier, la coutume impose au fiancé de verser une dot à la famille de la fiancée. La somme est énorme, tellement énorme qu'il faut souvent, si on a la chance d'avoir un emploi, toute une vie pour la payer. Les rares mariages qui ont lieu dans les paroisses africaines concernent des gens âgés, qui

sont accompagnés de leurs enfants et petits enfants. De plus en plus, le mariage devient l'apanage des classes moyennes. Tous mes collègues africains à l'université sont mariés: ils en ont les moyens!

La crise du mariage est un signe de l'instabilité qui marque les familles. Il en est d'autres. Bien souvent, les mères désertent leurs enfants pour acquérir une formation ou trouver du travail. C'est ce qui explique l'importance qu'ont prises les grand mères dans l'éducation des enfants. Mais qu'on le veuille ou non, ce n'est pas la solution. Fatiguées et déprimées, ces femmes sont mal équipées pour la tâche. Quand les enfants grandissent, elles sont incapables de leur imposer leur autorité. Là réside, selon moi, la cause principale du taux élevé de criminalité qui caractérise l'Afrique du Sud.

Le sida n'arrange rien. Il mine ce qui reste des structures familiales, condamnant les enfants à une précarité accrue. Les femmes, surtout celles qui sont qui ont entre quinze et vingt-quatre ans, sont les plus touchées par l'épidémie. L'Afrique du Sud détient le triste record du plus haut taux de viols dans le monde. Les rapports sexuels violents favorisent la transmission du virus.

Sans travail et sans famille, déracinés et insécurisés, les hommes n'ont que la sexualité pour s'affirmer et restaurer – faussement – une image de soi positive. Pour être un homme, il faut des petites amies, et plusieurs à la fois si possible pour être sûr de ne jamais en manquer. La crise de la masculinité est un des facteurs qui contribuent le plus à la diffusion du VIH. J'en vois les signes partout. Dans l'institution où se trouvait Sibusiso, on a relevé récemment cinq cas de viols ou de tentatives de viols entre enfants. Là aussi il y a une conspiration du silence. Les adultes ne répondent que mollement au problème. Les vingt-huit grossesses d'adolescentes dans l'école de Thandazile sont un autre exemple. C'est à croire que, pour ces jeunes, la sexualité est la seule manière de s'affirmer. Dans une déclaration récente, les évêques catholiques sud-africains ont cru bon de manifester leur opposition à l'usage du préservatif comme

moyen de protection contre le sida. L'abstinence et la fidélité dans le mariage constituent, pour eux, la seule réponse au fléau. En théorie, ils ont raison bien sur. Si les deux partenaires, le mari y compris, sont fidèles, le risque de contamination est écarté. Mais dans quel pays vivent ces évêques? Ne savent-ils pas qu'en Afrique du Sud l'homme marié est une espèce en voie de disparition? Quel message ont-ils pour toutes ces femmes et ces hommes auxquelles les conditions de vie interdisent à jamais la stabilité du mariage? Le discours ecclésial est complètement décalé par rapport à la réalité culturelle et sociale.

Mais je ne voudrais pas paraître désabusé. Quand, il y a deux ans, nous nous sommes réunis, mes enfants et moi, pour la première fois dans notre nouvelle maison, je leur ai demandé comment nous allions appeler le lieu où nous habitons. Ils n'ont su que répondre. Par défaut, la maison a pris le nom de Pelham, du nom du quartier où nous résidons. Mais j'ai remarqué, après quelques semaines, qu'ils avaient donné un nom au groupe que nous formions. Pour eux, nous sommes "la famille". Une famille de substitution, certes, mais une famille quand même. Peut-être est-ce une leçon pour la société sud-africaine. Qu'il s'agisse du sida, de la violence sexuelle ou de la criminalité, aucun progrès n'est possible sans la reconstitution d'unités de vie où les hommes et les femmes se respectent entre eux et prennent soin de leurs enfants. Le modèle traditionnel africain de la famille étendue résiste mal à l'urbanisation et à la modernité. Le modèle familial occidental, d'inspiration chrétienne, reste cantonné à une élite. Pour répondre à la crise il est urgent d'inventer de nouveaux modes de conjugalité et de parentalité.

Cette lettre vous aura rapprochés, je l'espère, de l'Afrique du Sud, un pays très prometteur aux antipodes de l'Europe. Avec mes enfants de Pelham, et tous ceux qui partagent ma vie, je vous adresse mes salutations amicales.

Philippe DENIS

## Point Actualité : Conférence Internationale sur le VIH/SIDA, Bangkok, 11-16 juillet 2004.

La XV<sup>e</sup> Conférence Mondiale sur le sida a accueilli 20 000 délégués provenant de 160 Etats. Cette conférence a marqué un tournant dans l'organisation et le contenu de ces cycles de rencontres mondiales sur le sida.

Nombre de délégués et une part importante des problématiques développées lors de la conférence provenaient de régions absentes ou sous représentées jusqu'à présent. Il est évident que le choix de Bangkok a été motivé par le souhait de souligner l'évolution de l'épidémie en Asie et, à ce titre, le continent a bénéficié d'une grande audience (Thaïlande, Chine, Malaisie, Indonésie etc). La forte présence des Pays de l'Est (Russie, Ukraine ou encore Roumanie) et, de façon moins prononcée, de l'Amérique Latine (Brésil, Mexique et même Pérou par exemple) a confirmé un soucis grandissant de faire écho aux tendances récentes de la pandémie. De façon plus surprenante, des délégations du Maghreb ou de pays arabes étaient présentes pour la première fois. Une autre remarque est celle de la très faible présence et plus encore visibilité de la francophonie au sein des délégations et de l'organisation.

Suite à la mise en place d'initiatives locales ou nationales, l'heure est au « scaling up », c'est-à-dire le passage de projets pilotes à des programmes développés à une plus large échelle. Le *scaling-up* s'est imposé comme leitmotiv sur la question des traitements, faisant écho en cela au slogan de la conférence « Access for All » (accès pour tous). Mais il a également largement été utilisé dans les questions relatives aux « orphelins et enfants vulnérables ». Enfin, à l'instar de la mise en évidence des dimensions « genre » ou « pauvreté/traitement » des conférences précédentes, la dimension « âge » a fait l'objet d'un intérêt particulier grâce à des sessions vouées à des groupes d'âges spécifiques nécessitant une alarme et une attention particulières : enfants, jeunes (« *youth* ») et seniors (« *older people* »), ce qui est relativement nouveau, peu de programmes structurés existant à leur sujet.

Les évolutions géographique et thématique précédemment évoquées se sont reflétées dans le panel des ONG représentées dans l'espace associatif. Cependant, moins d'associations étaient présentes en leur nom propre : elles étaient majoritairement regroupées en réseaux régionaux ou thématiques. Parmi ces différentes associations témoignant d'une nouvelle configuration de l'espace associatif international, on peut retenir un unique, mais important, stand religieux regroupant plusieurs confessions (catholique, musulmane et bouddhiste en particulier) ; des réseaux nationaux et internationaux ou thématique autour des femmes en particulier (Uganda, Nigeria, Malawi, Positive Women Network, Japanese Network of PLWHA, ICW etc) ; des stands pays regroupant des institutions nationales (France, Pays-bas, gouvernement des Etats-Unis, Allemagne, Canada).

On peut également noter que comparativement aux

autres conférences, des stands d'associations travaillant spécifiquement sur la question des « enfants et orphelins » étaient présentes : FXB, AidChild, Save the Children, WorldVision etc). En outre, de nombreuses autres associations plus généralistes présentaient des programmes particuliers sur la question des enfants : Axios, Oxfam, Care International, FHI, Alliance, etc. A noter : ouverture d'un site [www.ovcsupport.net](http://www.ovcsupport.net) en octobre sur les outils de prise en charge des OEV développé par Alliance et FHI en particulier.

En revanche, les associations du Nord ou « gay » traditionnellement influentes et fortement représentées étaient moins visibles (physiquement et médiatiquement). Dans certains cas, on peut se demander s'il ne se produit pas en quelque sorte un burning-out associatif des acteurs présents sur le terrain depuis le début de l'épidémie. Nous avons ainsi noté la présence « discrète » de Médecins Sans Frontières et Act Up (moins revendicatifs), et l'absence de Médecin du Monde, TAC ...

Souvent, le panel d'ONG disposant d'un espace dans l'exposition ONG n'était pas représentatif des délégués ONG présents au cours de la conférence. Enfin, pour la première fois, un village global international, proposant des espaces de détente, de ventes d'artisanat et d'alimentation thaïlandais, de spectacles et animations proposait un oasis de bien être et d'évasion au sein du centre de conférence. De nombreuses associations thaïlandaises de lutte contre le sida, y tenaient des stands très interactifs et dynamiques, offrant un espace alternatif au traditionnel « espace des ONG ».

Il semble que, lors de cette conférence, la menace que représente la non prise en charge des OEV pour le bien-être des nations, a bénéficié d'une certaine reconnaissance. Chacun admet aujourd'hui la situation de « crise » et d'urgence qui caractérise les enfants infectés ou affectés par le VIH. Cependant, loin de se contenter d'une fonction d'alarme, les interventions sur les OEV ont proposé, (déjà ou enfin !), le partage d'expériences locales et une réflexion en terme de « scaling up ». **Dans le milieu de la lutte contre le sida, l'heure était moins à l'alerte ou à la prise de conscience, qu'à l'action. De nombreuses sessions s'attachaient ainsi à définir ce qui doit être fait et comment mettre en place ces différentes actions, par le biais des « bests practises » ou de Toolkits. Les déléguées d'OSI, présentes à la conférence, se sont donc attachées à participer aux forums sur la question des orphelins et enfants vulnérables et à rencontrer les experts de l'enfance et Sida afin de débattre du rôle du partenariat et de la constitution d'un réseau francophone, deux mission d'Orphelins Sida International, dans cet échiquier.**

Sandra FREIRE, Fabienne HEJOAKA.

## Nouvelles de nos Associations Partenaires

### Action Burundi, l'ACJEMA

Nous avons eu le plaisir d'accueillir en juin, un nouveau partenaire, l'ACJEMA, qui prend en charge des enfants à Bujumbura, Burundi.

Dans ce pays, en plus des ravages de la guerre et de la pauvreté, on enregistre un taux de prévalence du VIH/SIDA parmi les plus élevés de l'Afrique des Grands Lacs. Les femmes et les enfants sont les plus touchés. 75% des patients hospitalisés sont séropositifs, et on compte actuellement plus de 230 000 orphelins du Sida.

L'orphelinat ACJEMA est né d'un groupe de cinq personnes qui apportait des repas aux personnes hospitalisées démunies. Une de ces patientes était mère de deux enfants. Et naturellement, à son décès, ce groupe a pris en charge les deux orphelins. Ils ont décidé d'unir leurs efforts et de trouver les moyens nécessaires pour faire vivre d'abord ces deux enfants, puis ceux qui les ont rejoints rapidement. Ils ont alors créé l'Orphelinat ACJEMA, agréé par le ministère de la justice en 2002.

L'association se compose de 5 membres fondateurs et 7 membres adhérents. Elle a également des sympathisants et des groupes de prières qui aident l'orphelinat matériellement mais de façon irrégulière. Il y a cinq salariés : 4 aides éducateurs, 1 gardien. Le président et la trésorière, membres fondateurs, travaillent bénévolement.

L'orphelinat accueille 31 enfants, dont 25 ont perdu leurs parents du fait du SIDA. Il vit grâce aux dons souvent très modestes obtenus de particuliers, de sociétés publiques ou privées et d'autres associations à vocation humanitaire. Ces aides irrégulières servent tout juste à nourrir les enfants et à leur permettre de suivre l'école. Le parrainage de ces enfants constituera un revenu régulier et sûr pour leur assurer un environnement matériel favorable à leur développement. Ce sera aussi une aide morale d'un grand secours car ils auront chacun un parrain qui s'occupera d'eux personnellement. Pour 12 des enfants pris en charge, il pourrait leur permettre de retourner dans leurs familles proches, ce qui comblerait le manque affectif qu'ils peuvent ressentir dans un orphelinat.

L'orphelinat se propose d'assurer l'épanouissement des orphelins en les faisant vivre dans les conditions matérielles, affectives et éducatives capables de leur donner un avenir digne et responsable. Pour atteindre cet objectif, il faut :

1. Un encadrement social et psychologique qui aide ces orphelins à se réinsérer dans leur milieu ;
2. Assurer leur scolarisation ;
3. Les former à un métier (pour ceux qui ne peuvent continuer leurs études) en les plaçant dans des écoles professionnelles ;
4. Travailler avec les autorités pour vérifier si ces enfants n'ont pas de biens laissés par leurs parents et les protéger contre une éventuelle spoliation ;
5. Aider les orphelins à regagner leur milieu d'origine quand ils sont majeurs ;
6. Informer les enfants sur le SIDA pour leur éviter de le devenir séropositifs ;
7. Informer et aider les enfants séropositifs à obtenir des soins médicaux.

### Visite au Burkina-Faso

Stagiaire pour 5 mois dans le cadre d'un mémoire sur le droit des enfants, j'ai eu l'occasion de rencontrer les responsables de l'AJPO (Association des Jeunes pour la Promotion des Orphelins), situé à Ouagadougou au Burkina Faso où 26 enfants sont parrainés, grâce au partenariat organisé par Orphelins sida international.

Ces dons mensuels ou trimestriels permettent à ces enfants de pouvoir parer au mieux aux besoins quotidiens des plus primordiaux.

Un référent de l'association, omniprésent auprès de ces familles, connaît leurs besoins les plus urgents afin de repartir au mieux les sommes qui leurs reviennent. Après avoir payé leur scolarité et leur avoir fourni du savon, des vivres tels que de l'huile, du riz ou du mil, le reste de l'argent permet d'améliorer leur quotidien avec du maïs, des graines de coucous ...

Ces enfants profitent alors de leurs activités du jeudi après midi organisé par l'association pour charger leur vélo ou leurs bras des vivres que le parrainage leur permet d'obtenir.

La plupart des enfants parrainés connaissent leur parrain et entretiennent des relations amicales, par le biais de correspondances, ou d'envoi de présents, quand cela leur est possible.

La simple prise de photo pour envoyer à leurs parrains devient toute une organisation : Les enfants refusent la prise tant qu'ils n'ont pas revêtu leurs plus beaux vêtements et qu'ils n'ont pas été coiffés, pour que « mon parrain (ou ma marraine) me voie très belle ».

Pour eux, le parrainage représente une réelle opportunité qui permet d'améliorer leur quotidien, d'avoir des repas quotidiens et de se consacrer ainsi à leur scolarité ou à leurs activités d'enfants.

Emilie ARCHAMBAULT

## La Côte d'Ivoire, le centre SAS

### Pari tenu pour BOUAKE

Il y a un an, nous avons mené une action d'alerte afin de reconstituer une équipe de 24 parrains pour les enfants de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Cela nous aura pris un an, mais le pari est aujourd'hui tenu : nous sommes 24 parrains à nous être mobilisés, en France, en Belgique, en Autriche et même au Maroc ! Nous parrainons 20 enfants, 1 jeune orpheline chef de famille et 3 grands-mères.

Vous savez sans doute que Bouaké est au centre de la crise qui secoue la Côte d'Ivoire depuis 2 ans. Les contacts avec l'association locale (le Centre Solidarité Action Sociale) sont rendus très difficiles. En particulier pour la circulation du courrier qui n'est plus possible avec Bouaké. Nous avons pourtant eu quelques échanges et des nouvelles assez régulières :

- Nous avons rencontré Penda TOURE, la directrice du SAS, alors qu'elle était de passage à Paris en octobre 2003 et en février 2004 ;
- Une marraine s'est rendue pour des raisons familiales à Bouaké en avril 2004, ce qui nous a permis d'avoir des nouvelles du SAS ;
- Lors de Solidays, en juillet 2004, nous avons eu le plaisir de discuter longuement avec un responsable associatif de Bouaké, dont l'association est hébergée dans les locaux du SAS.

Ces quelques rencontres, renforcées par la solidarité de chacun, nous a permis d'échanger quelques lettres entre parrains et filleuls :

- Nous avons reçu cette année 3 grosses enveloppes contenant des lettres de nos filleuls de Bouaké (septembre 2003, février et juillet 2004) ;
- Nous avons organisé 3 départs de courriers groupés des parrains en direction de leurs filleuls (novembre 2003, mars et septembre 2004).

Notons que nous avons réussi à organiser la prise de photos de nos filleuls à BOUAKE, ce qui nous a procuré le plaisir de retrouver les visages de nos filleuls qui avaient bien grandi depuis les photos figurant sur les fiches !

Nous remercions avec force les parrains qui se sont engagés à nos côtés depuis un an : merci pour leur patience car l'échange de courrier est très difficile et souvent frustrant ;

Mais nous sommes également très reconnaissants à Penda et au SAS pour l'énergie qu'ils investissent afin de rendre possible un échange qui est bien difficile mais tellement nécessaire à la construction du lien entre les parrains et leurs filleuls.

Sandrine DEKENS, le 23 septembre 2004

## Action Togo

A l'heure de la rentrée je voulais vous faire part de l'opinion de nos partenaires togolais en ce qui concerne la scolarisation des enfants et leur action dans ce domaine.

Pour l'ASDEB l'éducation des enfants orphelins qu'elle a pris en charge est importante à plusieurs niveaux. Elle permet à ces enfants d'acquérir des connaissances qui feront d'eux des adultes « utiles » pour leur pays et pour le monde de demain. Ces connaissances leur permettent aussi d'avoir accès aux explications de la science en ce qui concerne la transmission du SIDA et de pouvoir se défendre contre les « explications traditionnelles » d'envoûtement qui ont encore cours dans les régions rurales du pays.

La scolarisation est donc une priorité dans la lutte pour la prévention de la maladie malgré un accès à l'école qui reste difficile.

Au Togo il y a les écoles officielles et les écoles privées. Les enfants sont scolarisés dans l'école, officielle ou privée, qui se trouve dans le secteur où ils habitent. En plus des livres, des uniformes et des fournitures il y a un écolage à payer de 5,50 euros pour les filles et de 7,60 euros pour les garçons dans les écoles officielles. Dans les écoles privées il faut multiplier ces montants par 10 !

L'état togolais ne soutenant pas vraiment les écoles officielles : bâtiments vétustes, professeurs non payés, classes surchargées à parfois 100 élèves, les écoles privées deviennent de plus en plus un passage obligé pour la scolarisation : l'ASDEB essaye de négocier un écolage réduit pour les orphelins dans ces écoles.

## pour information le salaire mensuel moyen au Togo est de 27,50 euros.

Ces quelques lignes ont été rédigées grâce à l'interview réalisé par une marraine lors de son séjour au TOGO en été 2003.

Marie-Jo MERCY

## Argentine L'Algorrobo

Voici un aperçu « visuel » de la vie associative de la fondation Algorrobo...

Les membres de l'association sont soucieux du fait que les enfants aient de quoi vivre et étudier, mais l'important aussi est qu'ils puissent bénéficier de moments festifs, de rencontres entre enfants.

Le sourire des enfants lors de ces fêtes en dit long sur le bienfait de ces moments, sur les souvenirs qu'ils peuvent en garder.

Par ailleurs, le partenariat que nous avons mis en place avec la fondation a permis que ses membres élaborent un document dans



le but de faire connaître leurs actions et nos actions conjointes, ceci afin de rechercher des parrains et donateurs dans leur propre entourage.

Patricia VELLETRI

En haut : « Merci OSI ! »

A gauche : « Autours du cheval » lors d'une sortie à la campagne.

## Action Burundi, APECOS

La collaboration avec l'APECOS existe maintenant depuis 3 ans.

Les bénéficiaires en sont les orphelins les plus vulnérables, choisis selon des critères d'équité bien définis. Le projet compte actuellement 46 bénéficiaires, dont 39 enfants, 2 mineurs chefs de famille et 5 aïeuls.

Jacqueline, référente depuis le début de l'aventure, est partie rejoindre son mari au Canada. Elle a été remplacée très rapidement par Benoît avec lequel des échanges par mails se sont très vite instaurés. Il a pris contact avec les jeunes et a organisé des rencontres.

Certains enfants ont de très bons résultats scolaires malgré la situation politique du pays (grève sévère de l'éducation nationale et guerre civile entre la coalition des forces gouvernementales et des rebelles, notamment dans la province de Bujumbura rurale).

Je terminerai cette article en laissant la parole à Benoît (extrait de son rapport semestriel) : « **Nous saluons l'amour manifesté dans les correspondances par des parrains ou marraines envers les enfants. Ces lettres qui envoûtent les enfants en les plongeant dans un monde plein d'un avenir heureux quand ils se rendent compte qu'il y a quelqu'un qui pense à eux. Nous voyons chaque fois qu'il y a un courrier combien le visage de l'enfant s'éclaircie, change et devient souriant. L'enfant se sent écouté, aimé et reprend petit à petit confiance en lui** ».

## Action RDC

### 40 nouvelles familles d'accueil à Kinshasa ... à quand 40 nouveaux parrains ?

La Pastorale sociale de Kinshasa, du fait de l'étendue de l'épidémie dans le pays a développé des actions en faveur des orphelins, en particulier un programme de suivi médical:

Un rapport épidémiologique 2000 du programme national de lutte contre le SIDA a estimé que le nombre approximatif de personnes vivant avec le VIH serait de 1 300 000 et le nombre d'orphelins de 811 000.

Actuellement, la Pastorale sociale prend en charge plus de 350 enfants orphelins des deux parents. Une campagne de sensibilisation des membres de la communauté catholique de Kinshasa sur la problématique des orphelins vient d'avoir lieu et 50 volontaires ont bénéficié d'une formation sur l'accompagnement psychologique des enfants vulnérables.

La Pastorale Sociale privilégie en effet les liens de proximité et considère que le maintien des enfants orphelins dans leur famille biologique si c'est possible, où dans leur quartier d'origine, après le décès des parents, est plus propice pour leur développement.

A l'issue de cette formation, 40 bénévoles ont acceptés d'accueillir 40 orphelins et de leur assurer l'hébergement et la nourriture.

Nous souhaiterions qu'il soit aussi facile de trouver ici en France, des parrains pour ces 40 enfants, afin de soutenir ces familles et permettre que tous puisse aussi aller à l'école. Car n'oublions pas, la prévention de l'infection du sida, passe également par l'enseignement des enfants des études montrent que le taux de contamination décroît avec le niveau d'études.

Sandrine ROLLOT

## Nouvelle adresse/ nouvelle affiche pour OSI Nouveau site

Un Parrain pour continuer à grandir

- lère petite amie
- lère rentrée des classes
- Parrainage

- Orphelinat
- Décès des parents
- lère dent
- naissance d'Abouba

Paris France

Conception/realisation : www.declisolidarite.org

Pour parrainer un orphelin ou envoyer vos dons contactez : Orphelins Sida International  
13, rue de Bagnole 75020 Paris - France  
01 47 97 54 94 - www.orphelins-sida.org

L'association a trouvé un local. Elle réside désormais au 13 rue de Bagnole, toujours dans le 20ème arrondissement de Paris.

De plus, l'association Déclis Solidarité a conçu gracieusement une nouvelle affiche pour OSI. Vous pourrez bientôt l'apercevoir dans la presse et la télécharger en tant qu'E-card sur notre site et en couleur bien sûr !

### Journée des parrains

En principe la journée annuelle des parrains aura lieu le 23 janvier 2005 à Paris .

Nous vous ferons parvenir le programme dès que possible.

Le site [www.orphelins-sida.org](http://www.orphelins-sida.org) a été considérablement amélioré grâce à l'action d'Olivier

Vous pouvez trouver dessus des informations relatives aux pays et à nos associations partenaires n'hésitez pas à aller y faire une petite visite.

Vous pouvez aussi y trouver le RIB de l'association ce qui facilite grandement le travail de notre trésorière.